

Littérature chrétienne au IV^e siècle.

Pendant que la littérature romaine descendait jusqu'à la barbarie désignée par *l'âge de fer*, et que la littérature grecque se perdait de plus en plus dans les subtilités du néoplatonisme, un élément nouveau avait pénétré dans la société, un principe divin tendait à renouveler non-seulement la littérature, mais toute la civilisation. Ce renouvellement devait être d'autant plus profond qu'il s'opérait non sur les mots mais sur les idées, non sur la forme littéraire mais sur le fond même de la littérature. Le christianisme sauva les lettres comme il sauva tous les grands intérêts de l'humanité.

L'idée chrétienne, en se propageant chez tous les peuples, féconda partout les germes qui n'attendaient qu'une heureuse influence pour se développer. La littérature qui sortit de ce mouvement ne se renferma plus dans d'étroites limites, elle fut universelle comme l'Eglise elle-même ; mais elle compta surtout ses grands génies parmi les nations que des études antérieures y avaient préparées. Les deux langues illustrées par tant de chefs-d'œuvre devinrent les langues sacrées de l'Eglise, et la littérature chrétienne se trouva partagée naturellement en deux grandes sections : elle fut *grecque* en Orient, en Occident elle fut *latine*.

Fondée sur les plus hautes vérités, inspirée par de ferventes convictions, dirigée vers le suprême bonheur des hommes, cette littérature se distingue par un caractère élevé et grave et par une chaleur irrésistible de persuasion. C'est par là qu'elle diffère essentiellement de toute littérature païenne. Celle-ci a ses artistes, celle-là ses apôtres. La première conservera sa supériorité artistique, la seconde la dominera de toute la hauteur des vérités célestes, surtout dans le champ de la discussion et de l'éloquence.

Au point de vue purement littéraire, le quatrième siècle nous montre la littérature chrétienne dans toute sa splendeur ; mais elle n'a pas été le fruit d'un développement semblable à celui que nous avons remarqué à Athènes et à Rome. La doctrine chrétienne, qui en fut la source, n'a pas été un progrès humain, mais une révélation divine ; et au point de vue le plus élevé, l'Evangile l'emporte immensément sur toutes les œuvres qui en sont dérivées. Chaque époque a sa grandeur. Les apôtres enseignent avec une simplicité divine ; les apologistes plaident la cause